

les bien faire, 671 pages. Manuscrit, qui a reçu l'approbation de Mgr. l'Archevêque Taschoreau.

30. Considérations sur la vie de Notre Seigneur Jésus-Christ, 463 p.

40. Textes de l'Écriture appropriés à divers sujets, avec commentaires, 55 p.

50. Examens de conscience, 51 p.

60. Recueil de chansons, 72 p.

70. Biographie de MM. P. T. Boudreault et E. Lapointe, 115 p.

80. Biographie de M. Tremblay, 51 p.

90. Instructions aux religieux du Bonbonnais, 62 p.

100. Notes sur l'Île-aux-Condres, 140 p.

110. Documents sur le schisme de M. C., 1092 p.

120. Autres documents, sous divers titres et sur le même sujet, 429 p.

130. Lettres, 150 p.

140. Copies de lettres et de textes, 107 p.

150. Divers, 125 pièces.

Pour compléter la liste des manuscrits de M. Mailloux, il faut ajouter les deux suivants qu'il a donnés à M. le curé de l'Île-aux-Condres :

160. Histoire de l'Île-aux-Condres, 306 p.

170. Les fêtes de l'Île-aux-Condres, 225 p.

Tous ces écrits sont sur du papier grand format et renferment une matière abondante. Une seule page peut fournir une page d'un grand in-12. Les seuls ouvrages énumérés ci-dessus fourniraient déjà 4569 pages, soit 22 volumes, grand in-12 à plus de 200 pages chacun.

Ce n'est pas tout : à part l'ouvrage que nous avons indiqué ci-dessus, " l'Ivrognerie et la sainte Tempérance, " M. Mailloux a encore publié un " Manuel des Parents chrétiens, " grand in-12 327 pages ; " Essai sur le luxe, " 134 pages, et deux opuscules " Le petit Arsenal, " et " La Croix. "

Quand on songe à l'activité prodigieuse déployée par M. le grand-vicêtre Mailloux dans l'exercice du saint ministère, on s'étonne qu'il ait pu trouver des heures pour composer de si volumineux écrits. Le style, il est vrai, semble avoir été à ses yeux un accessoire que l'on peut négliger ; il laisse couler sa plume sans lui permettre de revenir sur ses pas. Mais à combien de veilles il lui a fallu se condamner pour donner une si scrupuleuse exactitude à toutes ses recherches ! Les contemporains, il les a interrogés ; quand il n'a pu parler de vive voix, il a engagé avec eux une correspondance très-active ; les archives, il les a compulsées ; il a consulté les bibliothèques ; en un mot, ses manuscrits sont une mine précieuse où il faudra venir puiser, quand on désirera, par exemple, retoucher la monographie de l'Île-aux-Condres, l'histoire d'un schisme déplorable, ou écrire un manuel sur les retraites paroissiales.

CAUSERIE AGRICOLE

DU TOPINAMBOUR (Suite)

Récolte de topinambours — La récolte des tubercules de topinambours peut se faire au fur et à mesure du besoin de l'exploitation, même très-tard à l'automne, car ce tubercule ne cesse de croître à moins que la terre ne gèle trop fortement. On peut même laisser les tubercules en terre pendant l'hiver, et ne les arracher qu'au printemps dès qu'il y a possibilité de les arracher pour les donner en nourriture aux animaux. L'arrachage se fait avec une fourche à trois dents ou la piochette. La touffe soulevée, on la prend à la main et on la secoue contre

l'instrument qui a servi à l'arracher. Des femmes ou des enfants, avec une petite râchette en bois, font tomber la terre qui reste attachée dans les anfractuosités de ces racines et les ramassent dans un panier. On doit, autant que possible, choisir un temps sec, surtout si le sol est léger et siliceux. Ces tubercules peuvent être consommés par les bestiaux ou mis séchés sans être lavés. Mais quand, au contraire, ils sont arrachés pendant que la terre est mouillée, il faut de toute nécessité les laver à grande eau, et encore a-t-on assez de peine pour les bien laver. Les cultivateurs qui récoltent ces tubercules en grand devront, pour leur lavage, faire construire par un charpentier un laveur rotatif, qui leur économisera énormément du temps et de la fatigue.

Une fois arrachés, les topinambours doivent être rangés dans un lieu sec : mieux vaut les laisser en tas au milieu d'un champ, que de les transporter dans un endroit humide.

Hors de terre, ces tubercules craignent l'humidité : ils pourrissent aussi facilement qu'ils se séchent, et une fois pourris, ils ne sont bons qu'à faire du fumier.

Dessiccation et conservation. — Les allemands, qui cultivent le topinambour presque aussi en grand que nous cultivons ici la pomme de terre, ont, depuis quelques années, essayé de dessécher le surplus de leur provision de tubercules de cette plante. Cette dessiccation, pratiquée sur une grande échelle, n'a pas donné les résultats désirables ; on attribue cet insuccès à des conditions climatiques, mais suivant certains agronomes, on doit plutôt en accuser l'époque à laquelle on a procédé à cette dessiccation. D'après de nombreuses expériences qui ont été faites, on a conclu que le meilleur moment, le seul bon peut-être, c'est au printemps, alors que les tubercules en question commencent à pousser. A ce moment on arrache tous les topinambours non utilisés pour l'alimentation hivernale du bétail et pour les plantations de la saison nouvelle ; on les fait ressuer sous un hangar ou autre lieu couvert et aéré. Deux ou trois jours après on les monte et on les étend sur le plancher d'une grenier, d'une grange ou de tout autre local bien aéré. Là ils se séchent complètement en assez peu de temps. Dans cet état ils se conservent très-bien pendant plusieurs mois, même une année ou deux. Leur volume n'est pas considérable, et leur poids est tellement diminué, qu'on peut les transporter avec facilité et économie.

Ces tubercules, ainsi séchés, peuvent être conservés dans des sacs ou en gros tas, mais toujours dans un lieu très-sec. Quand on veut s'en servir, on les fait tremper pendant vingt-quatre heures dans l'eau : ils y reprennent leurs qualités premières et sont pour tous les bestiaux un bon aliment. Ils sont d'un grand secours aux moutons, aux vaches, même aux chevaux pendant les étés secs, dans les moments où il y a disette de fourrages verts.

Arrachés les premiers jours de mai, lavés, exposés au grand air pendant quelques jours, puis étendus dehors entre deux couches de paille, on peut conserver frais les tubercules de topinambours jusqu'au milieu de juin sans qu'ils poussent ni ne pourrissent. A cette saison où les fourrages sont rares et qu'on ne peut alors mettre les animaux aux champs, ces topinambours sont d'un puissant secours, car les bêtes les mangent avec avidité.

Nécessité de replanter ce végétal chaque année dans le même champ ou dans un autre. — Plusieurs agronomes ont avancé que